

Communiqué de presse

LE VENT

« CELA QUI NE
PEUT ÊTRE PEINT »



MuMa
Musée d'art moderne André Malraux, Le Havre

Exposition du 25 juin au 2 octobre 2022
dans le cadre d'Un Été Au Havre

François Gérard,

Flore caressée par Zéphyr, 1802,
huile sur toile, 169 x 105 cm,
Musée de Grenoble, don de Léon de Beylié, 1900
© Ville de Grenoble/Musée de Grenoble-J.L.Lacroix

LE VENT

« CELA QUI NE
PEUT ÊTRE PEINT »

Donner forme à l'invisible : tel est le défi immémorial auquel le vent a confronté les hommes. C'est aux solutions que ceux-ci ont apportées à ce paradoxe que l'exposition *Le vent*. « *Cela qui ne peut être peint* » est consacrée, en s'attachant plus particulièrement aux formes plastiques élaborées par les artistes au fil des siècles, au fur et à mesure que la compréhension de ce météore se fait plus précise.

Le parcours dévoile 170 œuvres, peintures, dessins, estampes, photographies, vidéos, verres, etc. de l'Antiquité à la période contemporaine car il faut en effet attendre l'invention du cinéma, seul capable de capter le mouvement dans sa durée, pour que le vent ne soit plus suggéré par son image fixée.

L'exposition réunit plus de 100 artistes dont Dürer, Goya, P.H. de Valenciennes, Hiroshige, Hokusai, François Gérard, Turner, Corot, Hugo, Daumier, Millet, Nadar, Boudin, Daum, Monet, Renoir, Gallé, Steinlen, Anquetin, les frères Lumière, Sorolla, Vallotton, Vlaminck, van Dongen, R. Dufy, Arp, Man Ray, Lartigue, B. Keaton, Brassai, Gilbert Garcin, Alexandre Hollan, Bernard Moninot, Corinne Mercadier, Philippe Favier, Éric Bourret, Jean-Baptiste Née...

Comment « cela qui ne peut être peint » qui, « en combinant inconsistance et invisibilité, échappe à l'imitation directe et excède le territoire assigné à la représentation », peut-il prendre forme? C'est peut-être au travers des réponses présentées ici que l'on découvrira qu'« en peinture, le vent apparaît miraculeusement, telle une épiphanie figurative, pour prouver la souveraineté absolue de l'art » (Pascale Dubus).

Commissariat :

Annette Haudiquet, directrice du MuMa

Jacqueline Salmon, photographe

Jean-Christian Fleury, critique d'art

INCARNER LE VENT

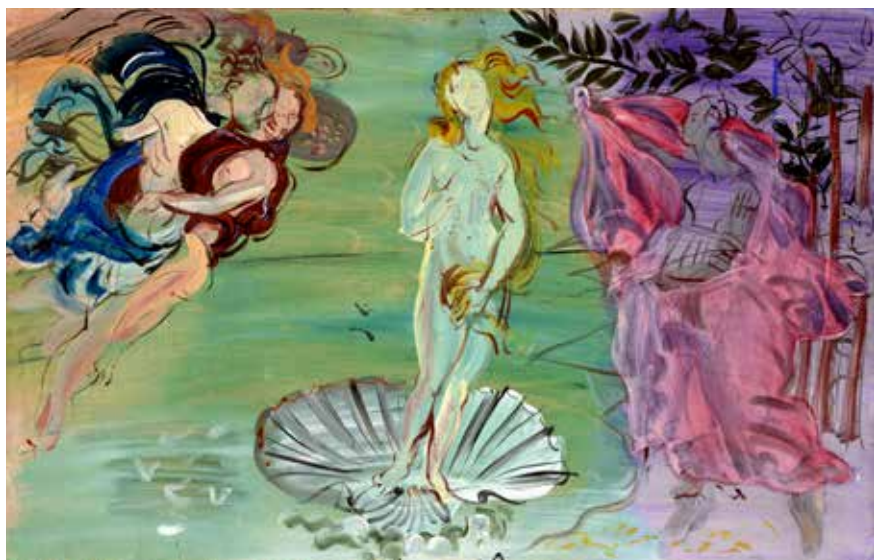
Aristote raconte, dans le livre II des *Météorologiques*, que ses prédécesseurs, ayant établi la présence de quatre éléments, en étaient arrivés à diviser quatre vents dans cet air saisi de forces invisibles. Deux siècles plus tard, dans son projet de concevoir le plan d'une ville en fonction de la direction des vents, Vitruve, dans *L'Architecture* (I, 6), s'appuie sur une description de la tour octogonale des vents construite peu avant par l'astronome Andronicus Cyrrestes à Athènes: « Il posa un Triton d'airain qui tenait une baguette de la main droite, et la machine était ajustée de sorte que le Triton, en tournant, se tenait toujours opposé au vent qui soufflait, et l'indiquait avec sa baguette ». C'est sur cette tour octogonale que l'on trouve la plus ancienne représentation de huit vents personnifiés avec leurs attributs, représentations orientées chacune dans la direction indiquée par la girouette. Ainsi la tour des vents athénienne fait coexister, sans exclusive, pensée scientifique et représentation personnifiée.

Le vent s'incarne dans des divinités et prend forme humaine. La mythologie gréco-romaine et les récits qui s'y enracinent, comme *L'Odyssée*, forment, avec la *Bible* un peu plus tard, le socle de cet imaginaire des vents qui compensa, dit Corbin, l'impuissance à les expliquer. L'exposition évoquera cette première réponse apportée par les artistes, bien au-delà de l'Antiquité et de la Renaissance, au défi de la représentation de ce météore: le récit et la personnification, avec les figures d'Éole, Borée, Zéphyr, Ulysse aux prises avec les vents contraires, ou encore des quatre anges de l'Apocalypse...



Hendrick GOLTZIUS

Zéphyr et Orithye, les vents chassant la pluie, XVII^e siècle, huile sur toile, 157 x 104,5 cm, Ajaccio, Palais Fesch, musée des Beaux-arts © RMN-Grand Palais / Gérard Blot



Raoul DUFY

Vénus Anadyomène d'après Botticelli, vers 1945, huile sur contreplaqué, 42,6 x 66 cm, Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, Legs M^{me} Raoul Dufy, 1963 © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Jean-François Tomasian © ADAGP, Paris, 2022

COMMENT PEINDRE LE VENT ?

À la Renaissance, les artistes tentent d'apporter des solutions formelles en phase avec une observation attentive de la nature. Les traités de peinture se multiplient. La question de la tempête en peinture connaît une immense fortune critique. Avant Léonard de Vinci, Leon Battista Alberti recense les différents mouvements qui animent « les cheveux, les branches, les feuillages, les étoffes » soumis au souffle du vent. Mais il met en garde : « que tous les mouvements soient mesurés et plein d'aisance et qu'ils évoquent la grâce plutôt que d'éveiller l'admiration pour la peine prise par le peintre » (*De Pictura*, 1441).

Au début du XVI^e siècle, Léonard de Vinci consacre plusieurs textes fondamentaux sur l'air, la tempête, le vent, le vol des oiseaux... « Le vent lui-même n'est pas visible, écrit-il. On voit dans l'air, non le mouvement du vent mais celui des choses qu'il emporte et qui seules y sont visibles ». « Comment peindre le vent », « Comment représenter la tempête » ne sont pas des questions, mais de courts essais qui énoncent des conseils pratiques destinés aux peintres. La question de la représentation est posée en termes descriptifs : le souffle n'est perceptible qu'à partir de ses effets. La végétation, les arbres en particulier, la fureur des vagues, l'inclinaison des mâts des bateaux, les vêtements des personnages et leur corps en lutte, tout ce qui est flexible vient signifier la présence invisible du vent, tantôt rafale frénétique (les « coups de vent » sont innombrables), tantôt brise légère qui caresse, tantôt démiurge qui donne forme aux voiles et aux linges. Ces traités vont fixer pour trois siècles au moins les codes de la représentation du vent.



Joseph VERNET

Paysage. Le Coup de tonnerre, vers 1763-1769, huile sur toile, 50 x 64 cm, Paris, Musée du Louvre, Département des peintures © RMN - Grand Palais - Adrien Didierjean



Ludolf BACKHUYSEN

Marine, 2^{de} moitié du XVII^e siècle, huile sur toile, 84,5 x 97,3 cm, Le Havre, MuMa © MuMa/Florian Kleinfenn

LE VENT, UN APERÇU DE LA PEINTURE ROMANTIQUE

À la fin du XVIII^e siècle, alors que Lavoisier établit la composition de l'air et que les premiers aérostats s'élèvent dans le ciel, l'attrait pour la peinture de paysage s'affirme, nourri par les théories esthétiques du pittoresque et du sublime développées en Angleterre notamment par William Gilpin et Edmund Burke. Le vent déchaîné et le spectacle des effets dévastateurs qu'il cause, produisent cette « sensation d'horreur délicate » qui caractérise le sublime. La nature secouée de vents tempétueux devient le reflet des tourments de l'âme, et le vent, un topos de la peinture romantique.



Pierre-Henri DE VALENCIENNES

L'Orage au bord d'un lac dit aussi *L'Orage au bord du lac*, vers 1782-1784, huile sur papier collé sur carton, 40 x 52 cm, Paris, Musée du Louvre, département des peintures © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Adrien Didierjean

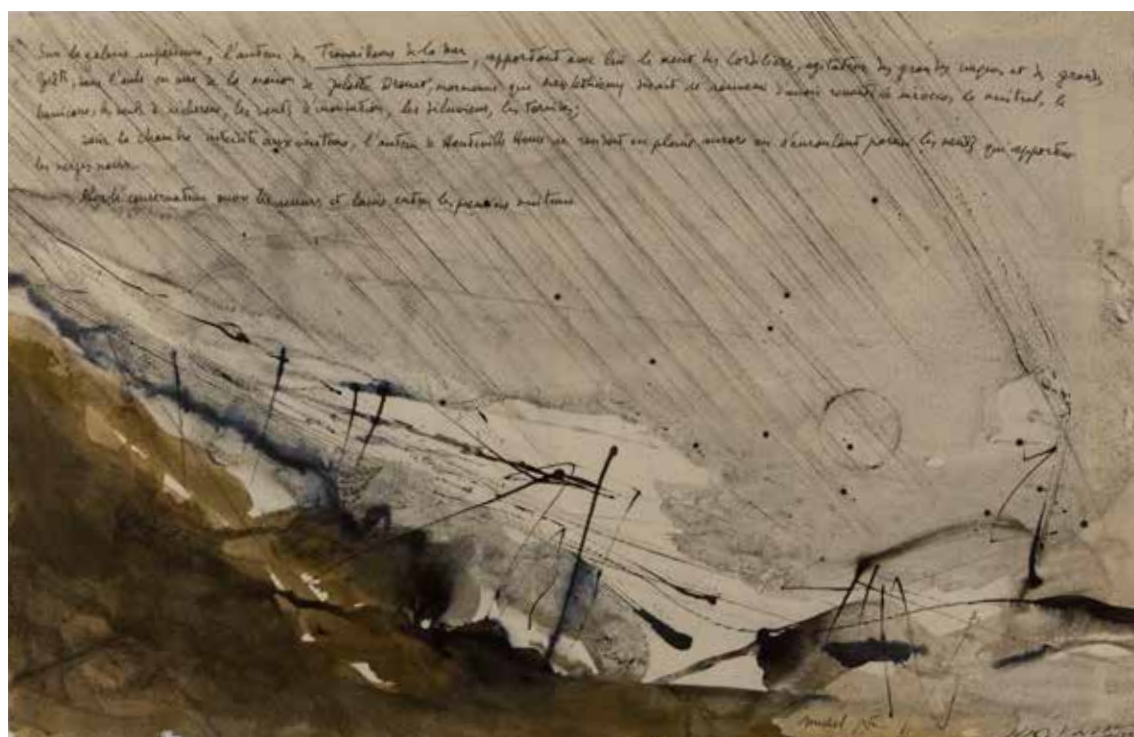
Julius BALTAZAR (Hervé LAMBION, dit) et Michel BUTOR

Sur la galerie supérieure, l'auteur des Travaillleurs de la mer, 2013, lavis d'encre sur papier, 33 x 51 cm, Paris / Guernesey, Maison de Victor Hugo © Paris Musées, maison de Victor Hugo, Dist. RMN-Grand Palais / image ville de Paris © Julius Baltazar © ADAGP, Paris, 2022



Victor HUGO

Arbre couché par le vent, vers 1866, Dessin, 21,8 x 29 cm, Maison de Victor Hugo, Paris/ Guernesey © CC0 Paris Musées / Maisons de Victor Hugo Paris-Guernesey



FRÉMISSEMENTS DU MONDE, UN VENT DOMESTIQUE

Les progrès scientifiques de la météorologie au mitan du XIX^e siècle accompagnent de nouvelles pratiques artistiques qui voient les peintres quitter l'atelier pour travailler en plein air, sur le motif. Le vent n'est plus un effet que l'on cherche à représenter, un auxiliaire figuratif chargé d'accroître le caractère dramatique d'une scène, il est éprouvé physiquement. Gustave Geffroy, évoquant sa rencontre avec Claude Monet à Belle-Île-en-Mer en septembre 1886, le décrit « vêtu comme les hommes de la côte ; botté, couvert de tricots, enveloppé d'un ciré à capuchon. Les rafales, poursuit-il, lui [arrachaient] parfois sa palette et ses brosses des mains. Son chevalet [était] amarré avec des cordes et des pierres... ». Peindre en « plein vent », c'est faire l'expérience du mouvement pur et de tenter, dans le même temps, de saisir ce qui se dérobe en une image par nature fixe et cadrée. Cela conduit à chercher de nouvelles « équivalences » plastiques. La touche ondulatoire qui restitue le sentiment de la durée ou la dissolution des formes qui renvoie à l'idée de « pulvérulence du monde », seront toutes deux mises au service de ce projet.

Le vent désormais « réel » s'éprouve dans des dimensions prosaïques et non plus épiques. C'est le vent domestique qui agite le linge sur l'étendage, qui anime une scène de partie de campagne. À l'occasion transgressif, il soulève les jupes des dames ou se joue de la bienséance des apparences.



Claude MONET

Effet de vent,
Série des *Peupliers*, 1891,
huile sur toile,
100 x 74 cm, Musée d'Orsay
© RMN-GP (Musée d'Orsay) /
Adrien Didierjean



Denis ETCHEVERRY

Coup de vent à Trouville,
avant 1907, huile sur toile,
110 x 115 cm, Paris,
Musée d'Orsay © RMN-
Grand Palais (musée d'Orsay) /
Hervé Lewandowski



Thibaut CUISSET

Grand Est. Haut-Rhin, région du Sundgau, Dannemarie
(Série des *Campagnes françaises*), 2016,
tirage couleurs RC procédé RA4, 64 x 86 cm, courtoisie
Galerie Les Filles du Calvaire, Paris © ADAGP, Paris, 2022

DE L'INFLUENCE DES IMAGES DU MONDE FLOTTANT

La découverte des estampes japonaises, porteuses d'une tradition de la représentation des météores différente des stéréotypes occidentaux, a sans doute contribué à cette évolution. La transcription graphique de phénomènes météorologiques, qui peuvent atteindre sous ces latitudes une intensité sans équivalent chez nous, se révèle particulièrement efficace par son synthétisme, à l'image des œuvres de Vallotton, Rivière ou encore Daum.



Louis ANQUETIN

Bourrasque sur le pont des Saints-Pères, 1889, aquarelle et gouache, 66 x 53 cm, collection particulière © Galerie de la Présidence



Félix VALLOTTON

Le Vent, 1910, huile sur toile, 89,2 x 116,2 cm, Washington, National Gallery of Art, collection M. et Mme Paul Mellon © Courtesy National Gallery of Art, Washington



Hiroshige UTAGAWA

Shôno [L'averse]. Les « Cinquante-trois relais du Tôkaidô » 45^e relais, 1833-1834, gravure sur bois polychrome, 24,3 x 36,5 cm, Paris, Bibliothèque nationale de France © BnF, Paris



LE VENT DANS L'IMAGE CINÉMATOGRAPHIQUE

Mais c'est bien sûr, peu après, l'invention du cinématographe qui apportera réponse au défi de la représentation du vent, en introduisant la dimension temporelle à l'image.

Dès 1895, le vent s'invite dans l'image cinématographique, avec les Frères Lumière au point qu'il semble en exprimer la substance. « Le vent et le cinéma ont en partage d'être du mouvement absolu » écrit Benjamin Thomas qui souligne que « cet appareil héritier de l'étude du mouvement ne pouvait qu'aspirer à la beauté fascinante des variations libres des éléments ». Plus, « devenir vent » permet [au cinéma] de se donner à voir pleinement et d'emblée comme le pur mouvement sans forme qu'il est ».

Louis LUMIÈRE

Le Repas de bébé, 1895, film noir et blanc,
41 secondes © Institut Lumière

LE VENT, UN SUJET CONTEMPORAIN ?

La résolution « technique » à l'impossibilité de représenter le vent que permet le cinéma ne tarit pour autant pas le désir des artistes de se confronter à ce météore pour en explorer les puissances expressives et poétiques. La vidéo, plus que le cinéma où le vent reste souvent soumis à une narration, laisse le champ libre à l'artiste pour en faire un véritable sujet (Caroline Duchatelet, Manuela Marques). Mais les autres mediums traditionnels se prêtent autant à des relectures d'œuvres historiques (Corinne Mercadier / Jules Marey, Julius Baltazar / Victor Hugo...) qu'à de nouvelles expériences qui intègrent désormais le vent et les météores comme des acteurs de l'œuvre (Bernard Moninot, Jean-Baptiste Née).



Éric BOURRET

Primary Forest – Les Açores 2019,
2019, tirage jet d'encre sur papier mat,
140 x 210 cm © Eric Bourret



Patrick DAMIOLINI

Hommage au vent, 1983,
pastel sur papier Arches, 64 x 49 cm,
collection FRAC Normandie
© Patrick Damiolini / Pascal Victor



Véronique ELLENA

Les Aigrettes de pissenlit, 2013, photographie
chromogène d'après négatif 4/5, tirage 1/5,
50 x 62 cm, collection particulière
© Véronique Ellena



Corinne MERCADIER

Une fois et pas plus 33 - 34 - 35 - 43

2000-2002, tirage photographique d'après Polaroid SX70, 50 x 50 cm,
courtoisie Galerie Binôme, Paris © Corinne Mercadier, courtoisie Galerie Binôme

Pourquoi exposer le vent au MuMa ?

Premier musée reconstruit en France après la seconde guerre mondiale, inauguré en 1961 par André Malraux, le MuMa-musée d'art moderne André Malraux bénéficie d'un emplacement exceptionnel face à la mer et à l'entrée du port. Dès l'origine de sa reconstruction, il a été conçu, par le choix de son site et par la transparence de ses parois vitrées, comme un écrin pour ses collections mais aussi comme un lieu de contemplation du paysage, cette double fonction autorisant et servant une découverte sensible des œuvres qui pour la plupart d'entre elles témoignent du goût du XIX^e siècle pour le paysage.

Les collections du musée et ce soin tout nouveau porté à leur dialogue avec l'environnement, orientent en partie la programmation des expositions. Dans le prolongement des expositions *Vagues, Les nuages, là-bas... les merveilleux nuages, Impression(s), soleil*, le MuMa présente cet été *Le vent*. « *Cela qui ne peut être peint* », une exposition consacrée au vent, un météore dont on peut observer les effets « réels » depuis les baies vitrées du musée, et dans toutes les variations de sa puissance, tout en ayant la possibilité d'examiner les effets « représentés » dans les œuvres accrochées en salles (Boudin, Courbet, Renoir...).

« Le vent commence d'être compris par les savants au cours du XIX^e siècle. Auparavant, cette vacuité sonore était seulement éprouvée et décrite selon l'ensemble des sensations qu'elle imposait. L'inconsistance, l'instabilité, l'évanescence définissaient ce flux invisible, continu, imprévisible. La fugacité du vent, vecteur d'immensité, expliquait qu'on ne savait trop d'où il venait, où il allait » écrit Alain Corbin.

Depuis que le vent impose son omniprésence, sa force, ses terrifiantes colères, mais aussi ses bienfaits à l'humanité, celle-ci s'interroge sur la manière de se le représenter et de représenter cet élément aussi familier qu'insaisissable. Le vent, comme l'air, ne se voit pas ; il est invisible. Pourtant on le sent, on l'éprouve, mais ce n'est que par les effets qu'il produit sur le monde visible qu'on le perçoit. Ainsi, il façonne le paysage, le déforme et se dérobe lui-même au regard.

Comment peindre le vent ? Comment représenter ce qui par essence est invisible ? Tel est le sujet de cette grande exposition pluridisciplinaire qui mêle peintures, dessins, objets archéologiques, estampes, photographies, verres, sculptures, cinéma et vidéos d'artistes de toutes époques, soulignant ainsi la permanence du défi que pose la représentation de ce qui est invisible et le pouvoir poétique de ce météore.

Catalogue

Sommaire

Abécédaire du vent

Jacqueline Salmon, photographe

Des vents et merveilles

Daniel Kunth, astrophysicien à l'Institut d'Astrophysique de Paris et directeur de recherches au CNRS

À tous vents

Gilles A. Tiberghien, maître de conférences en esthétique, Paris I Panthéon Sorbonne

Comment représenter le vent, de la Renaissance à l'âge classique

François-René Martin, professeur d'histoire de l'art à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris

Du drame à la dramatisation. Le motif de la tempête dans la littérature artistique de la Renaissance

Pascale Dubus †, Maître de conférences en histoire de l'art moderne, membre de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC) Université Paris 1 Panthéon- Sorbonne & École Normale Supérieure

« ...*La voile agitée par le vent, la fumée qui ondoie, la feuille qui frissonne...* ».

Représenter le vent au XIX^e siècle

Annette Haudiquet, directrice du MuMa-Musée d'art moderne André Malraux

Jacques-Henri Lartigue : un vent de modernité

Jean-Christian Fleury, critique d'art et commissaire d'exposition

Au vent se meuvent les images. Le cinéma, art anémophile

Benjamin Thomas, maître de conférences en histoire du cinéma, Université de Strasbourg

Cette exposition est présentée à l'occasion de la 6^e édition de

UN
ÉTÉ
AU
HAVRE

Elle sera suivie d'un second volet, principalement constitué d'œuvres contemporaines, intitulé *Météores* et présenté du 19 novembre 2022 au 5 mars 2023.



Éditions Octopus
256 pages - 190 illustrations
35 €
Couverture cartonnée
ISBN 978-2-900314-32-6

INFORMATIONS PRATIQUES CONTACTS PRESSE

MuMa - Musée d'art moderne André Malraux
2, boulevard Clemenceau
76600 Le Havre
Tél. +33 (0) 2 35 19 62 72

LE VENT

« CELA QUI NE
PEUT ÊTRE PEINT »

Exposition du 25 juin au 2 octobre 2022

Avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay

Programmation culturelle « Autour de l'exposition »
à retrouver prochainement sur muma-lehavre.fr

Jours et horaires de visites :
du mardi au vendredi de 11h à 18h
le samedi et dimanche de 11h à 19h
Tarifs : 10 € / 6 €

Ouverture exceptionnelle et gratuite le 14 juillet
grâce au mécénat de Matmut pour les arts.

Contact Presse Nationale & Internationale

Agence Alambret - Perrine Ibarra

Tél. +33 (0) 1 48 87 70 77

perrine@alambret.com

www.alambret.com

Contact Presse MuMa

Catherine Bertrand

Tél. + 33 (0) 2 35 19 55 91

Tél. + 33 (0) 6 07 41 77 86

catherine.bertrand@lehavre.fr

muma-lehavre.fr

